UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE (DPH)

****

MEMOIRE DE LICENCE

RELIGIONS TRADITIONNELLES NEGRES ET PHILOSOPHIE EGYPTIENNE ANTIQUE : Pour une lecture des *Nations Nègres et Culture* de Cheikh Anta Diop

Réalisé par :

Odilon Y. DOSSA

Encadré par :

Dr. Assane MAHAMANE

Maître Assistant /CAMES

Sous la direction de :

Dr. Eustache R. K. ADANHOUNME

Professeur titulaire / CAMES

Année académique 2023 – 2024

A

Mon père, Alfred M. DOSSA

Ma mère, feue Béatrice AFAGNIBO

REMERCIEMENTS

Mes remerciements

- A mon encadreur Dr. Assane MAHAMANE et à mon maître de mémoire Dr. Eustache R. K. ADANHOUNME pour avoir assuré l'encadrement du présent travail.
- A tous les Enseignants du département de philosophie pour la formation dont j'ai bénéficié de leur part ;
- Aux membres du jury qui ont accepté de sacrifier de leur temps pour analyser et juger de la validité du présent document ;
- A mes frères : Urbain DOSSA, Léandre DOSSA, et Mathias AFAGNIBO pour tous leur sacrifice ;
- Aux professeurs : feu Honorat AGUESSY, Paul KITI, Désiré MEDEGNON, la providence m'a mis sur leur chemin, et cela m'a été d'une grande utilité
- Vous tous qui, d'une manière ou d'une autre, m'aviez été d'une utilité.

SOMMAIRE

DEDICACE 1

REMERCIEMENTS 2

RESUME 4

ABSTRACT 5

INTRODUCTION 6

Première partie : Clarification conceptuelle et brève présentation de Nations Nègres et Culture de Cheikh Anta Diop. 9

CHAPITRE 1 : Clarification conceptuelle 10

CHAPITRE II : Brève présentation des *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop 20

Deuxième partie : Question des religions traditionnelles nègres et la philosophie égyptienne antique dans *Nations Nègres et Culture* de Cheikh Anta Diop 25

CHAPITRE III : Problématique de la lecture des *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop 26

Chapitre IV : Portée et limites de la pensée de Cheikh Anta Diop. 39

CONCLUSION 50

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 52

TABLE DES MATIERES 54

RESUME

Cheikh Anta Diop, à travers son ouvrage *Nations Nègres et Culture*, fait connaître des thématiques de religions traditionnelles nègres et la philosophie égyptienne antique que les civilisations nègres avaient des systèmes religieux riches et sophistiqués, souvent mal compris ou négligés. Diop met en lumière l'héritage culturel et spirituel des peuples africains, soulignant l'importance des systèmes de croyance indigènes et leur lien avec la philosophie égyptienne considérée comme le berceau de la civilisation africaine. Ainsi, il remet en question les préjugés culturels et historiques. L'auteur soutient que la philosophie égyptienne a joué un rôle crucial dans le développement de la pensée humaine, influençant divers aspects de la culture et de la spiritualité en Afrique. Diop cherche à rétablir la dignité intellectuelle et culturelle de l'Afrique en mettant en lumière ces éléments souvent négligés de son histoire.

Mots clés : Religion traditionnelle, philosophie, nègre, civilisation, cosmogonie.

ABSTRACT

Cheikh Anta Diop's book Nations Nègres et Culture (Black Nations and Culture) show the themes of traditional Black religions and ancient Egyptian philosophy, revealing that Black civilizations had rich and sophisticated religious systems that were often misunderstood or neglected. Diop highlights the cultural and spiritual heritage of African peoples, emphasizing the importance of indigenous belief systems and their link to Egyptian philosophy, considered the cradle of African civilization. In so doing, he challenges cultural and historical prejudices. The author argues that Egyptian philosophy played a crucial role in the development of human thought, influencing various aspects of African culture and spirituality. Diop seeks to restore Africa's intellectual and cultural dignity by bringing to light these often neglected elements of its history.

Key words : Traditionnal religion, philosophy, negro, civilization, cosmogony.

INTRODUCTION

A son éveil dans le monde, l'homme constate une infinité de phénomènes qui se produisent autour de lui : des fleurs tout à coup surgissent du sol inanimé, des arbres produisent périodiquement des fruits, des poissons vivants grouillent dans l'eau du fleuve. La relation première qui lie l'homme à son univers immédiat est donc celle qu'établit naturellement la quête de l'ordre cosmique, social et moral. A travers ces trois ordres, la religion apparaît comme la quête de l'ordre des ordres ou ordre suprême.

L'ordre cosmique c'est par exemple la succession normale des saisons l'absence de tremblements de terre, d'inondations, de sécheresses, d'épidémies. C'est pourquoi l'ordre cosmique n'existe que lorsqu'il existe un équilibre parfait entre l'homme et le monde qui l'entoure.

La religion apparaît comme la quête, le désir de connaître cet ordre, le moyen de décrypter les choses de l'univers. C'est de cette passion de connaître l'univers que parle Aristote au début de sa *Métaphysique* :« l'homme a naturellement la passion de connaître ; et la preuve que ce penchant existe en nous tous, c'est le plaisir que nous prenons, aux perceptions des sens »[1]. Mieux, la religion va consister à trouver puis à reconnaître cet ordre tel que le cosmos le « donne » à l'homme. Le cosmos, en effet, « constitue un monde chargé de significations, porteur de messages, un monde qui parle ».[2]

De même, il s'avère impossible de vivre sans interroger sur ses propres origines et sur celle des différentes pratiques religieuses qui y sont observées. En effet, dans le monde et particulièrement en Afrique, diverses pratiques de religion s'observent. De plus, le continent Africain présentant diverses répartitions des

[1] Aristote, *Métaphysique*, Traduction : Barthélémy Saint-Hilaire, Paris, Librairie, 1980 a, livre 1, p 21.

[2] Dominique ZAHAN, *Religion, Spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot 1970, p.129.

nègres aurait connu plusieurs croyances à savoir celle de la religion traditionnelle d'une part, le christianisme et l'islam d'autre part.

Ainsi dans la perspective de trouver de solutions aux questions que se posent l'homme, Cheikh Anta Diop dans *Nations Nègres et Culture* nous fait recourt aux passés afin de connaitre ce qu'a été le passé africain pour mieux comprendre le monde contemporain. Il établit donc un rapprochement entre civilisation Égyptienne, Grec et Eurasiatique. Le passé africain notamment en Egypte nous affirme qu'ils étaient des nègres. Hérodote quant à lui a insisté à plusieurs reprises sur le caractère nègre des Egyptiens et démontré que l'oracle grec est d'origine égyptienne. Il poursuit et prouve que les habitants de la Colchide étaient d'origine égyptienne.

Dans cette perspective, Diodore le Sicile propose « les éthiopiens disent que les égyptiens sont une de leurs colonies qui fut menée en Egypte par Osiris »[3] . Ainsi donc pour une bonne connaissance de l'Afrique dans son passé tardive et notamment de l'Egypte dans la cosmogonie, il serait tenu grand compte de faire recourt aux écrivains africains nègres tels que : Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire.

L'auteur Cheikh Anta Diop dans son ouvrage *Nations Nègres et Culture* a œuvré pour une meilleure connaissance de la culture de l'Egypte antique et notamment son imprégnation africaine. Son message n'était pas seulement aux africains mais aussi à tous ceux qui, par méconnaissance ou par calcul, ont voulu nier ce qui est apparu comme une réalité, une vérité historique incontournable.

Les peuples nègres ethniquement homogènes ont créé tous les éléments de la civilisation en s'adaptant aux conditions géographiques favorables de leur berceau primitif. Par ailleurs, la philosophie Egyptienne antique qui donne une

[3] Cheikh Anta Diop, *Nations Nègres et Culture*, Paris, Présence Africaine,1979, p.38.

Idée de l'Egypte antique dans ses débuts, a particulièrement revêtu d'abord une forme mythique avant de connaître une évolution de plus en plus détachée du mythe et orientée vers une explication plus rationnelle de la constitution de l'univers et de ses phénomènes.

Des questions se posent à cet effet : la religion traditionnelle nègre constitue-t-elle un facteur responsable pour le développement du continent africain ? La philosophie égyptienne antique à travers la lecture du livre *Nations Nègres et Culture* de Cheikh Anta Diop constitue-t-elle un facteur de contribution pour la paix pour le continent noir ? Notre lecture de l'ouvrage a-t-elle permit de préciser davantage la pensée de Cheikh Anta Diop ? Quels sont les problèmes que soulèvent ces deux notions ?

Précisons ici que notre objectif n'est pas de démontrer l'existence de la religion traditionnelle nègre et l'époque antique égyptienne. Mais nous aurons plutôt d'une part à examiner ce qu'est la religion, la religion traditionnelle nègre selon Diop, le rapport entre la religion traditionnelle nègre et la philosophie égyptienne antique puis d'autre part monter la portée et limites de la pensée de l'auteur sur les deux notions et ses incidences dans le domaine de la recherche.

Pour ce faire, notre travail est structuré en deux parties. La première est consacrée à la clarification conceptuelle et à une brève présentation de l'ouvrage qui fait l'objet de la présente étude. Quant à la deuxième, elle fait l'objet de la question des religions traditionnelles nègres et la philosophie égyptienne antique dans *Nations Nègres et Culture* de Cheikh Anta Diop.

PREMIERE PARTIE : *CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET BREVE PRESENTATION DE NATIONS NEGRES ET CULTURE DE CHEIKH ANTA DIOP*

CHAPITRE 1 : Clarification conceptuelle

1-1) Religions Traditionnelles nègres selon Cheikh Anta Diop

La religion peut être définie comme un système de croyances, de rites et de pratiques relatives à des choses sacrées. Toutefois il convient ici d'ajouter et de préciser que ces croyances, rites et pratiques ont pour but final l'établissement de l'équilibre entre l'homme et son milieu immédiat de vie et aussi entre l'homme lui-même et son propre for intérieur : sa conscience d'être présent au monde.

La religion traditionnelle est caractérisée par l'absence complète de temples, bâtiments destinés à abriter officiants et fidèles ; la nature étant imprégnée de sacrée car abritant les esprits, il n'a pas besoin de temples permettant d'entrer en contact avec les déités ou les esprits. Elle signifie une transmission d'un ensemble de rites et de pratiques constituant une somme d'expériences existentielles acquises et ayant un certain dynamisme. Ce dynamisme va permettre à la fois, la résistance face à l'islam et au christianisme qui vont de pair avec la colonisation, l'impérialisme et l'école ; symbole de modernité. Il permet de comprendre également les diverses formes de syncrétisme.

Avant Diop, la conception de la religion traditionnelle nègre était généralement animiste. Elle impliquait la croyance en des esprits, des ancêtres, et des divinités associées à la nature, aux éléments et à divers aspects de la vie quotidienne. Ces croyances étaient profondément enracinées dans la connexion avec la terre, le respect des ancêtres et la compréhension des forces naturelles. Les pratiques rituelles, les danses, les chants et les offrandes étaient souvent utilisés pour honorer les esprits et les divinités, établissant ainsi une relation étroite entre les croyants et le monde spirituel.

Cheikh Anta Diop, savant Sénégalais a joué un rôle important dans la redécouverte et la valorisation des racines africaines, y compris la reconnaissance de l'importance des traditions religieuses indigènes avant l'impact de la colonisation et de la christianisation ou de l'islamisation.

Il aborde la question de la contribution des africains à la conception des religions dites révélées. Pour une analyse concluante, il procède à une analyse chronologique et comparative des principaux concepts religieux entre l'Egypte Antique et les religions révélées. Il découvre que la religion égyptienne est la source des religions dites révélées (judaïsme, et le christianisme, doivent à la religion égyptienne). En effet, l'auteur dans ses recherches pour apporter d'explication à la cosmogonie, fonde ses arguments sur l'égyptologie et atteste que les systèmes de pensée hermopolitain, héliopolitain, memphite et thébain ne sont que des variantes d'une seule et même cosmogonie : la cosmogonie égyptienne. Celle-ci est attestée dans les textes des pyramides ; c'est-à-dire à une époque où la Grèce elle-même n'existait pas encore et encore moins le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Il va plus loin et affirme qu'au début, chaque élément de l'univers pouvant lui servir d'explication est fondé sur une divinité et que c'est l'évolution de la pensée philosophique en Egypte et en Grèce qui conduit à la disparition de certaines croyances au détriment d'autres qui prennent places. Comme exemple, il cite le Noun qui est la « matière primordiale » ou « eau primordiale » qui n'a comme source aucune autre créature et par ricochet ni de début ni de fin. C'est une matière confuse qui contenait à l'origine le symbole primitif de l'univers de l'ensemble des êtres futurs qui allaient en l'état être un jour à l'existence ; ciel, étoiles, terre, air, feu, animaux, plantes, humains. Le Kheper est la « loi de la transformation » et assure ainsi le principe d'évolution de la matière à travers le

temps. Le Ra est « un esprit novateur considéré comme la divinité du monde, C'est un Dieu autogène »[4] ; c'est-à-dire, qu'il n'a pas été engendré. Il n'a ni père ni mère. Le Ka quant à lui représente la parole du « ra » et constitue la raison universelle et le « verbe » des religions révélées et le « logo » des philosophes grecs.

Le Ra sera source de quatre couples divins selon la cosmogonie héliopolitaine. On note notamment les couples Schou et Tefnut où Schou représente l'air (l'espace) et Tofinut : l'humidité (l'eau), Geb et Nut avec Geb : la terre et Nut le ciel (lumière et feu), Osiris et Isis qui est le couple humain fécond qui va engendrer l'humanité, Seth et Nephtys le couple stérile qui introduit le mal dans l'histoire humaine.

Cheikh Anta Diop affirme « Ra est bien dans l'histoire de la pensée religieuse le premier dieu, autogène (qui n'a pas été engendré, qui n'a ni père, ni mère) »[5]. Il démontre que le concept de Dieu (et non le mot) selon les différentes cosmo-philosophies est attesté pour la première fois en Afrique environ trois millénaires avant l'ère chrétienne : Atoum (le créateur) ou Ra (le soleil) à Iounou, Amon (l'invisible) à Ouaset, Ptah (le forgeron) à Men Néfer, Aton (le lumineux), Djehouty à Schom. Il prend donc des noms différents selon les localités. En effet si ce principe est commun (avec quelques variantes) à toutes les cosmogonies égyptiennes, le rôle de démiurge est généralement dévolu au dieu tutélaire de chaque grand centre religieux.

C'est dans ce même ordre d'idée que Hérodote affirme « Presque tous les noms des Dieux sont venus d'Egypte en Grèce. Il est très certain qu'ils nous viennent

[4] Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, présence africaine, Paris, 1981, p 391.
[5] Ibid. p 391-392

des barbares (étranger) : je m'en suis convaincu par mes recherches. Je crois donc que nous les tenons principalement des Egyptiens »[6].

Cheikh Anta Diop démontre que les différentes dénominations « Dieu unique », « Dieu rédempteur », créateur du ciel, de la terre et des hommes correspondent respectivement dans la religion égyptienne à ATOUM issue du Noun (l'océan primordial) l'entité créatrice de l'Univers. Il vient à la vie en prenant conscience de son existence et, par le verbe et la pensée, il crée toutes choses. Il établit le lien entre le couple Adam et Eve cités dans la bible. Il ressort de ses analyses que ce couple n'est que la répétition du couple Osiris et Isis de la religion égyptienne « Osiris et Isis, le couple humain fécond qui va engendrer l'humanité (Adam, Eve) »[7] de même, il prouve que dans la religion chrétienne, l'idée du Christ, fils de Dieu, qui meurt et ressuscite pour sauver l'humanité et monte au ciel pour s'asseoir à la droite de son père est une réplique tardive de celle de la religion de l'Egypte antique où Osiris, fils de Ra, tué pas son frère Seth, ressuscite pour sauver l'humanité et monte au ciel : D'autre part, Seth jaloux parce que stérile tue son frère Osiris (qui symbolise la végétation, à partir de la découverte de l'agriculture au néolithique). Celui-ci ressuscite pour sauver l'humanité de la faim. Osiris est le Dieu Rédempteur. En tout cas Osiris est bien le Dieu qui, trois mille ans avant le Christ, meurt et ressuscite pour sauver les hommes. Il est le Dieu rédempteur de l'humanité ; il montera au ciel à la droite de son père, le grand Dieu Ra. Il est le fils de Dieu.

Pour Cheikh Anta Diop, la figure du Christ est incontestablement un héritage de l'Egypte ancienne : « Les religions monothéistes actuelles dérivent de la religion

[6] Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, Présence africaine, Paris, 1979, p 400.
[7] Cheikh Anta Diop, *L'Antiquité Africaine par l'Image*, les Nouvelles Editions Africaines, Dakar, Abidjan, 1976, pp7- 8

Égyptienne en particulier la figure du Christ qui est identifiable point par point à celle d'Osiris »[8]

Cheikh Anta Diop a bien vu aussi que les concepts de tribunal des morts, de paradis et d'enfer dans les religions juive, chrétienne et islamique trouvent leur origine dans la religion d'Osiris : « La religion d'Osiris est la première en date dans l'histoire de l'humanité, à inventer les notions de paradis et d'enfer. Deux mille ans avant Moïse, et 3000 ans avant le Christ, Osiris, la personnification du bien, présidait déjà le tribunal des morts dans l'au-delà, coiffé du Atew ou Arel. On pense que le champ d'Aarou, le paradis égyptien, a servi de modèle pour les Champs Elysées d'Homère, contemporain de Piankhi ou de Shabaka, et qui aurait visité l'Egypte, d'après la tradition grecque même »[9].

Avant Cheikh Anta Diop, Maurice Delafosse avait déjà remarqué en 1901 que, « comme chez les anciens Egyptiens, l'attribut du Dieu Amon chez les Baoulés était le bélier »[10].

En 1954, dans Nations nègres et culture, le jeune savant africain d'alors fait-il cette révélation fracassante que le dieu égyptien Amon est le Dieu de toute l'Afrique noire, y compris l'Egypte ancienne. Il établit ainsi fermement donc l'unité historico-géographique de la religion africaine de l'antiquité nubio-égyptienne à l'époque moderne : « Les cosmogonies nègres, africaines et égyptiennes, sont si proches les unes des autres qu'elles se complètent fréquemment. Il est frappant que pour comprendre certaines conceptions

[8] Cheikh Anta Diop, *L'Antiquité Africaine par l'Image*, les Nouvelles Editions Africaines, Dakar, Abidjan, 1976, pp7- 8.
[9] Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou* Masson et Cie, Editeurs, 1901. Disponible à la Bibliothèque de Kemetmaat.*barbarie*, Paris, Présence africaine,1981, p 416.
[10] DELAFOSSE, *Sur les traces probables de la civilisation égyptienne et d'hommes de race blanche à la Côte d'Ivoire*, Paris

égyptiennes, il soit nécessaire de se référer au monde noir »[11]. Cet exposé sur la théorie de l'origine philosophique africaine des religions révélées permet de mettre en lumière une idée fondamentale de Cheikh Anta Diop à savoir que l'Afrique est le berceau des idées religieuses. Aussi cette théorie établit que tous les premiers concepts religieux, qu'on retrouve plus tard dans les textes sacrés ultérieurs (la Thora, la Bible et le Coran) : monothéisme, sauveur, paradis, enfer, jugement dernier, fils de Dieu, immaculée conception se trouvent tous déjà consignés dans la « première écriture sacrée de l'humanité, (Paroles de Dieu) »[12].

Diop met ainsi en lumière la complexité et la sophistication des systèmes de pensée traditionnels africain, soulignant qu'ils ne devraient pas être sous-estimés ou considérés comme moins développés que d'autres traditions religieuses. Il avance l'idée selon laquelle l'Egypte antique étant une civilisation africaine, a eu une influence majeure sur les croyances traditionnelles nègres. Les enjeux de cette théorie sont donc considérables pour la société africaine. Au niveau scientifique elle contribue à la réécriture de l'histoire des relations interreligieuses dans le monde. Aussi elle fait du recours à l'antiquité égyptienne un concept opératoire pour les études africaines et nécessaire à la reconstruction de la pensée et de la religion africaine. Sur le terrain religieux elle interpelle les africains convertis et les met face à leur responsabilité.

Dans son œuvre, l'auteur met donc en avant quelques aspects clés concernant la religion traditionnelle. Il souligne la dimension spirituelle de la vie africaine traditionnelle, mettant en avant la quête d'harmonie avec la nature et le cosmos. Il insiste sur le fait que la religion n'est pas séparée de la vie quotidienne mais en fait partie intégrante. De même, Diop explore les mythes et les symboles de

[11] CHEIKH Anta DIOP, *Nations nègres et culture*, paris, Présence africaine,1979, p. 211.
[12] Traduite par « hiéroglyphes » par les Grecs.

la religion traditionnelle africaine, les considérants comme des expressions riches de sagesse et de connaissances puis invite à une lecture respectueuse et profonde de ces éléments rejetant, les interprétations superficielles. Il met en évidence le rôle des croyances traditionnelles dans la formation des normes éthiques et morales au sein des sociétés africaines. La religion était perçue comme un guide pour la vie en société soulignant des valeurs telles que la solidarité, la justice et le respect. Diop aborde également la religion traditionnelle comme un élément de résistance culturelle face à l'influence extérieure. Il souligne comment ces croyances ont été préservées malgré les pressions historiques et les tentatives d'assimilation. Diop insiste sur la continuité entre les anciennes civilisations africaines et les traditions religieuses contemporaines. Il cherche à établir une connexion directe entre la religion traditionnelle et les racines culturelles profondes de l'Afrique. La lecture de la religion traditionnelle selon Cheikh Anta Diop dans *Nations Nègres et Culture* offre une perspective qui va au-delà des clichés coloniaux, encourageant une appréciation plus profonde et respectueuse de la richesse spirituelle et culturelle de l'Afrique.

1-2) La philosophie égyptienne antique selon Cheikh Anta Diop

Etymologiquement, le terme « philosophie » dérive du grec ancien, combinant « philo » qui signifie « aimer » et « Sophia » qui signifie sagesse. Cela se traduit donc par « amour de la sagesse ». Ainsi, étymologiquement, la philosophie est la quête de l'amour de la sagesse, impliquant la réflexion profonde sur des questions fondamentales liées à la vie, à la connaissance, à l'existence et à la réalité.

Quant à la philosophie antique, elle désigne en général la philosophie qui nait au VII^{ème} siècle avant Jésus-Christ, et qui se développe avec Socrate et Platon, ainsi que la philosophie hellénistique, et ses successeurs dans l'empire romain. C'est une ancienne civilisation du nord-est de l'Afrique concentrée, le long du cours inférieur du Nil, dans ce qui constitue aujourd'hui l'Egypte. C'est l'une des plus anciennes civilisations de l'antiquité.

La philosophie, plus que toute autre discipline non seulement participe à l'accession à la culture (comme la religion), mieux encore, elle ajoute à l'apprentissage social constitutif de la culture. En effet, la philosophie utilise la raison pour des tâches d'investigations et d'organisations du monde temporel. D'où sa naissance en Grèce à l'heure où commence à se distinguer des mythes et des mystères religieux, une entreprise rationnelle, un effort spéculatif pour expliquer et comprendre, ordonner et unifier les choses, une recherche de l'intelligibilité. Elle était souvent liée à la spiritualité et à la compréhension du cosmos. Les égyptiens croyaient en une vie après la mort et accordaient une grande importance à la maîtrise de la vie terrestre en vue de la transition vers l'au-delà. Les textes funéraires tels que le Livre des Morts reflètent cette perspective et contiennent des enseignements moraux et des incantations pour guider les défunts. Le concept de maât, représentant l'ordre, la justice et l'équilibre, était central dans la pensée égyptienne. Les hiéroglyphes et les symboles étaient souvent utilisés pour transmettre des idées philosophiques, tandis que les prêtres et les sages jouaient un rôle clé dans l'interprétation des mystères de l'existence. Les penseurs égyptiens avaient donc développé des idées philosophiques profondes qui étaient souvent entrelacées avec leur vision du monde religieux. L'Egypte ancienne était parfois interprétée à travers un prisme colonial qui minimisait son héritage intellectuel et attribuait certaines avancées aux civilisations grecque et romaines. Ceci peut s'expliquer par

l'absence systématique de la documentation contrairement aux grecs qui rend parfois son étude plus complexe.

Cheikh Anta Diop, écrivain sénégalais a joué un rôle majeur dans la réinterprétation de la philosophie égyptienne antique en soulignant son importance dans le contexte africain. Il a proposé une version qui remettait en question les stéréotypes euro-centriques. D'abord il souligne que l'Egypte ancienne faisait partie intégrante de l'Afrique et que son héritage devait être compris dans le contexte plus large de la civilisation africaine, mettant ainsi en lumière la notion d'identité africaine. Ensuite, il défend les contributions significatives de l'Egypte antique à la philosophie, à la science, à la médecine et à d'autres domaines intellectuels. Il plaide également en faveur de la reconnaissance de l'unité culturelle de l'Afrique, en mettant en lumières les liens entre différentes civilisations africaines, y compris l'Egypte ancienne. Les différents peuples africains sont des peuples "historiques" avec leur État : l'Égypte, la Nubie, Ghana, Mali, Zimbabwe, Congo, Bénin et autres ; leur esprit, leur art, leur science. Mieux, ces différents peuples historiques africains s'accomplissent en réalité comme des facteurs substantiels de l'unité culturelle africaine, soit la nécessité interne des civilisations africaines elle-même. Il défend ainsi l'unité culturelle africaine. Il vise à établir une perspective historique qui donne à l'Afrique une place centrale dans le développement culturelle et philosophique mondiale, en s'opposant aux interprétations qui minimisent ou négligent l'héritage africain. Cheikh Anta Diop rend caduc, ruine la conception occidentale hiérarchisante de l'humanité, la conception hégélienne du genre humain, en montrant que si la réalité humaine présente de manière évidente une variété de types physiques différents, désignés faute de mieux par le terme de races, celles-ci sont toutes à placer sur le même plan. Pour lui, la notion de hiérarchie raciale est scientifiquement un non-sens. Les données

actuelles de la science mettent en relief la justesse et la précocité de l'analyse de Cheikh Anta Diop.

En effet, aujourd'hui, la génétique récuse la notion de race au sens d'une hiérarchisation raciale affirmant par là même l'inexistence de toute corrélation, biologiquement parlant, entre la couleur de la peau et les capacités intellectuelles des différents groupes humains de l'humanité actuelle. Mais, les généticiens signalent l'existence et la permanence de certains caractères héréditaires comme la couleur de la peau, et utilisent les termes de Blancs, de Jaunes, de Noirs, de race, de facteurs raciaux.

En posant la théorie de l'origine philosophique africaine des religions révélées l'auteur établit d'emblée l'antériorité historique des idées religieuses négro-africaines dans l'histoire. Il prend ainsi le contre-pied du discours pseudo-scientifique et de la propagande religieuse en usage au moins depuis l'invention de l'Egyptologie au XIXème siècle. Cette théorie est une contribution majeure à la fin définitive de la falsification de l'histoire de la philosophie et en particulier à celles des idées religieuses des peuples africains. En outre, les égyptiens croyaient que les dieux, pour surveiller les actions des humains, s'incarnaient dans des corps d'animaux. De là, les animaux tels que le chat, le crocodile, le serpent, l'épervier, étaient adorés comme des incarnations de la divinité sacrés auxquels on rendait hommage étaient défendu de tuer sous peine de mort.

Son travail comme il le commente lui-même permet de « retrouver les chemins sinueux qu'ont suivis les doctrines philosophiques antiques à partir de l'Egypte. Elles jettent une lumière inattendue sur les emprunts inavoués des Grecs à la pensée égyptienne »[13].

[13] Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, Présence africaine, Paris, 1981, p 405.

CHAPITRE II : Brève présentation des *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop

2-1 : Biographie de Cheikh Anta Diop

Cheikh Anta Diop est né le 29 décembre 1923 à Thieytou et mort le O7 février 1986 à Dakar. C'était un historien et anthropologue Sénégalais. Il a mis l'accent sur l'apport de l'Afrique et en particulier de l'Afrique noire à la culture et à la civilisation mondiale. Ses thèses restent aujourd'hui contestées, et peu reprises dans la communauté scientifique occidentale.

A l'âge de 23ans, il part à Paris pour étudier la physique et la chimie ; mais se tourne aussi vers l'histoire et les sciences sociales, il suit en particulier les cours de Gaston BACHELARD et de Frédéric JOLIOT-CURI. Il adopte un point de vue spécifiquement africain face à la vision de certains auteurs de l'époque, selon laquelle les Africains sont des peuples sans passés.

En 1951, Diop prépare sous la direction de Marcel Griaule une thèse de doctorat à l'université de Paris, dans laquelle il affirme que l'Egypte antique était peuplée d'Africains noirs et que la langue et la culture égyptiennes se sont ensuite diffusées dans l'Afrique de l'Ouest. Il ne parvient pas dans un premier temps à réunir un jury, mais d'après Doué GNONSOA, sa thèse rencontre un « grand écho » sous la forme d'un livre *Nations Nègres et Culture* publié en 1954. Il poursuit dans le même temps une spécialisation en physique nucléaire au laboratoire de chimie nucléaire du collège de France. Diop met à profit sa formation pluridisciplinaire pour combiner plusieurs méthodes d'approches.

Il s'appuie sur des citations d'auteurs anciens comme Hérodote et Strabon pour illustrer sa théorie selon laquelle les Egyptiens anciens présentaient les mêmes traits physiques que les Africains noirs d'aujourd'hui (couleur de la peau, aspect

des cheveux, du nez et des lèvres). Son interprétation de données d'ordre anthropologique (comme le rôle du matriarcat) et archéologique l'amènent à conclure que la culture égyptienne est une culture « nègre ». Sur le plan linguistique, il considère en particulier que le wolof, parlé aujourd'hui en Afrique occidentale, est phonétiquement apparenté à la langue Egyptienne antique.

Diop est un des historiens controversés de son époque. En effet, lorsqu'il obtient son doctorat en 1960, c'est avec la mention honorable, ce qui en pratique, l'empêche d'enseigner en France, il revient au Sénégal enseigner comme maître de conférences à l'université de Dakar, désormais renommée Université Cheikh Anta Diop (UCAD). En 1981 il obtient le titre de professeur. Mais dès 1966, il crée au sein de cette université de Dakar, le premier laboratoire africain de datation des fossiles archéologiques au radiocarbone, en collaboration avec celui du Commissariat français à l'Energie Atomique (CEA) de Gif-sur-Yvette. Il y effectue également des tests de mélanine sur des échantillons de peau de momies égyptiennes, dont l'interprétation permettait, selon lui, de confirmer les récits des auteurs grecs anciens sur la mélanodermie des anciens Egyptiens.

Dans les années 1970, Diop participe au comité scientifique qu'il dirige, dans le cadre de l'UNESCO pour la rédaction d'une histoire générale de l'Afrique. Dans le cadre de la rédaction de cet ouvrage, il participe en 1974, au colloque international du Caire où il confronte les méthodes et résultats de ses recherches avec ceux des principaux spécialistes mondiaux. A la suite de ce colloque international, il lui est confié la rédaction du chapitre consacrée à l'origine des anciens Egyptiens. Le rapport final du colloque mentionne l'accord des spécialistes sur les éléments apportés par Cheikh Anta Diop et Théophile OBENGA au sujet de la filiation entre la culture égyptienne ancienne et les cultures africaines.

Par ailleurs, dès 1947, Diop s'engage politiquement en faveur de l'indépendance des pays africains et de la constitution d'un Etat Fédéral en Afrique. « Jusqu'en 1960, il lutte pour l'indépendance de l'Afrique et du Sénégal et contribue à la politisation de nombreux intellectuels africains en France. Entre 1950 et 1953, il était secrétaire général des étudiants du rassemblement démocratique africain et dénonce très tôt, à travers un article paru dans la voix de l'Afrique noire, l'union française, qui, « quel que soit l'angle sous lequel on l'envisage, apparait comme défavorable aux intérêts des africains ». Poursuivant la lutte sur un plan plus culturel, il participe aux différents congrès des artistes et écrivains noirs et, en 196O, il publie ce qui va devenir sa plate-forme politique : Les Fondements économiques et culturels d'un futur Etat Fédéral en Afrique noire ».

En 1966, lors du premier Festival mondial des arts nègres de Dakar, Diop a été distingué comme « l'auteur africain qui a exercé le plus d'influence sur le XXe siècle ». Historien, scientifique et homme politique, le chercheur sénégalais a développé la théorie d'une Egypte ancienne profondément africaine. En 1954, il publie sa thèse dans *Nations Nègres et Culture*. La parution du livre va susciter l'hostilité du monde scientifique français. Le milieu académique reproche à Cheikh Anta Diop d'avoir une lecture plus politique et idéologique que scientifique de l'histoire africaine.

Malgré les controverses, trente-trois ans après sa mort, l'auteur continue d'influencer la recherche en histoire africaine, et de manière plus globale la pensée politique, philosophique, économique et culturelle du continent et de ses diasporas.

2-2 : Résumé et grandes articulations des *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop

Nations Nègres et Culture de Cheikh Anta Diop est un ouvrage majeur qui explore l'histoire des civilisations africaines, mettant en lumière leur contribution à l'histoire mondiale. Diop remet en question les préjugés euro-centriques et défend l'idée d'une civilisation négro-africaine ancienne et sophistiquée, avec des avancées scientifiques, technologiques et culturelles. Il aborde des thèmes tels que l'indépendance de l'Afrique, la création d'un Etat fédéral continental africain, l'origine africaine négroïde de l'humanité et de la civilisation, l'origine nègre de la civilisation égypto-nubienne, l'identification des grands courants migratoires et la formation des ethnies africaines.

L'œuvre vise à restaurer la dignité culturelle de l'Afrique, souvent minimisée dans l'histographie traditionnelle. L'importance de cette exploration dans le contexte mondial réside dans la correction des distorsions historiques, la promotion de la dignité africaine et la contribution à une vision plus équilibrée de l'histoire humaine. En redéfinissant l'histoire africaine, Diop a influencé les débats sur la diversité culturelle mondiale et a contribué à l'affirmation des identités non occidentales.

Il soutient aussi que l'Egypte ancienne était une civilisation africaine, affirmant que les anciens Egyptiens étaient des noirs et ont apporté des contributions significatives à la civilisation mondiale. Il aborde la question en mettant en avant l'importance de reconnaître l'héritage africain de cette civilisation. Il conteste les théories eurocentriques qui ont minimisé la contribution africaine à la civilisation égyptienne, en soulignant les aspects culturels, linguistiques et anthropologiques. Il cherche à établir la vérité historique sur l'origine africaine de l'Egypte ancienne, contribuant ainsi à la reconnaissance de la diversité et de l'importance des cultures africaines dans le développement de la civilisation.

En outre, il se base sur les méthodes de datations et de l'importance de la linguistique, de l'anthropologie physique et de l'archéologie pour établir une chronologie précise de l'histoire africaine et soutient la nécessité de réévaluer les dates historiques en utilisant des critères scientifiques, notamment la radio datation, pour rectifier les conceptions erronées sur l'histoire africaine. Diop met en avant l'idée que les civilisations africaines ont une antiquité remarquable, défendant la thèse d'une Afrique préhistorique avancée, en s'opposant à certaines perceptions eurocentriques. L'ouvrage encourage une réévaluation critique des chronologies historiques afin de reconnaître pleinement le rôle de l'Afrique dans l'histoire de l'humanité.

De même, l'auteur aborde la question de l'évolution des cultures en Afrique, démontrant la continuité historique et la diversité culturelle à travers les âges. Il souligne l'impact des héritages culturels africains sur d'autres civilisations, mettant en lumière les influences culturelles africaines dans le monde antique. Ainsi, Diop réaffirme l'importance de reconnaître et de célébrer l'histoire et la culture africaines pour une véritable compréhension de l'humanité.

Cet ouvrage de Diop a joué un rôle majeur dans la redéfinition de la perception de l'histoire africaine et a contribué à promouvoir la reconnaissance de la contribution africaine à la civilisation mondiale. Il met en lumière la richesse des croyances traditionnelles africaines, soulignant leur impact sur la formation des sociétés et des cultures. La philosophie égyptienne antique occupe une place centrale, considérée comme le berceau de la civilisation africaine. Diop met en évidence la nécessité de comprendre ces éléments pour restaurer la dignité et l'identité de la nation noire. Il vise à rétablir la dignité et l'importance historique des nations africaines, offrant une perspective critique sur l'histoire et la culture du continent.

DEUXIEME PARTIE : *QUESTION DES RELIGIONS TRADITIONNELLES NEGRES ET LA PHILOSOPHIE EGYPTIENNE ANTIQUE DANS NATIONS NEGRES ET CULTURE DE CHEIKH ANTA DIOP*

CHAPITRE III : Problématique de la lecture des *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop

3-1 : Rapport entre religions traditionnelles nègres et philosophie égyptienne antique.

La notion de religions traditionnelles africaines concerne l'ensemble des religions autochtones, historiquement pratiquées en Afrique subsaharienne autres que les religions abrahamiques importées, le christianisme et islam. Elle est une religion de famille, de clan et non une religion de propagande comme le sont les religions révélées. Comme les divinités ont une puissance bien définie, les fétiches, ont aussi une efficacité donnée qui leur est propre et que cela ne peut être divulguer qu'aux initiés. Ceci explique ainsi le fait que les religions africaines soient mal connues. Elles restent confinées au cercle de la famille ou du clan, l'ethnie. A cela est lié le sens du sacré dans les religions traditionnelles africaines. Ainsi, dans le monde entier, chaque société humaine demeure très largement dépendante du cadre de vie qui est le sien dans lequel elle puise la quasi-totalité de ses ressources. Ainsi, le langage qu'elle-même élabore trouve ses significations dans le monde concret de son expérience ; ce qui voudra dire que dans les diverses ethnies, les diverses langues parlées, ont chacune leurs significations qui leurs sont propres. Par exemple un seul nom pour désigner une chose dans une langue quelconque, peut avoir plusieurs significations dans plusieurs langues parlées dans un même pays. D'où le visage que prête la vie dans chaque ethnie est dépendant de sa pensée. Aussi, on comprend que le monde religieux diffère d'un milieu à un autre ; par exemple le monde religieux du forestier n'est pas celui des paysans de la savane, que le lagunaire et le nomade n'ont pas la même mythologie de l'eau. De la même manière, la religion du paysan attachée à sa terre, à ses bosquets et à ses marigots, est

différente de celle du pasteur qui va sans relâche à la suite de son troupeau et dont toute la richesse, toute la symbolique aussi, se fondent sur l'existence du troupeau. D'où la déduction de la pluralité de la religion traditionnelle africaine.

Le cadre religieux du continent africain est d'une grande richesse qui correspond à la variété des cultures du continent. L'univers entier repose sur des concepts clés qui, à l'origine, sont tous doublés d'une divinité. L'harmonie et la solidarité entre les peuples constituent un facteur indispensable pour le développement ainsi qu'à la paix dans le monde. Leur mise en place nécessite la mise en œuvre de l'établissement d'un certain nombre d'équilibres dans divers plans tel que le plan de la religion traditionnelle africaine.

L'équilibre coïncide avec l'ordre que cherche l'homme car avoir de l'équilibre c'est être dans l'ordre des choses. La quête de l'équilibre qui est aussi la quête de l'ordre est à la fois objet et cause de l'apparition de la religion. « L'homme, à l'état le plus primitif est affecté par une puissance qui l'entoure, qui l'impressionne et dépasse sa compréhension, son impulsion naturelle à se commettre avec cette puissance mystérieuse s'affirme par la double mise en marche de son action, destinée soit à lui procurer le bien promis, annoncé, par le mana des choses, soit à se défendre, lui et sa famille ou son clan, contre le danger et les maux dont les menaces, la mystérieuse puissance-vie-volonté si l'action correcte n'est pas exécutée. Ainsi deux aspects de la forme la plus primitive que revêt la religion pratique ou la religion en action ».[14]

La religion tient au passé et prend ce passé comme une valeur universelle ; le culte des ancêtres et des esprits, la croyance en la réincarnation, un aspect initiatique. L'étude des religions négro-africaines suppose une définition du fait religieux, sinon de la religion. A titre d'hypothèse, et en simplifiant, il est possible de se référer à celle que propose A. LEROI Gourhan, qui considère la

[14] Murphy J., *Origine et histoire des religions*, Payot, Paris, 1951, p 86.

religion comme un système organisé de mythes et de rites destinés à établir d'une manière permanente des relations entre l'homme et les puissances de l'invisible (ancêtres et esprits) dans l'intérêt à la vie. D'après « les principaux traits de l'animisme de BURNETT TYLOR ; professeur à oxford (ouvrage, *primitive culture*) »[15], quatre constats de la vie peuvent expliquer ses origines. L'homme vivant se forme premièrement à l'idée de quelque chose de différent du corps, l'âme. Il y est acheminé par la considération des deux groupes de faits biologiques : d'une part le sommeil, le ravissement, la maladie et la mort ; d'autre part, les rêves et les voisins. Les premiers relèvent à l'homme primitif un état du corps abandonné plus ou moins par le principe vital et laissé à lui-même. Les seconds lui font voir ce principe ; l'incorporel, l'âme, exerçant en pleine indépendance certaines activités. L'idée d'âme ainsi obtenue ne vaut originairement que pour l'homme. Elle s'« enrichit bientôt de la foi en la survie de l'âme après la mort et en des possibles migrations de l'âme ; *« séparation corps et âme : Dualité* »[16].

Pour l'homme primitif, son être personnel était le type de tous les autres n'ayant l'expérience intime que de soi-même. Il concevait tout le reste d'après son propre cas, spécialement les animaux et les plantes, qu'il imaginait composés comme lui, d'un corps et d'une âme. La condition des autres êtres ne pouvait non plus être différente. Cette identique constitution étant supposée, l'idée d'une diversité de nature entre l'homme et les autres êtres n'entraient pas dans son esprit. Lui et eux étant apparentés, cela peut expliquer la relation de respect et de vénération envers les éléments de la création.

Le culte des ancêtres, c'est-à-dire de devanciers qui, n'ayant plus de corps terrestre, représentaient de purs esprits, conduisit l'homme à la notion d'esprits séparés. Ces esprits pouvaient à leur gré prendre possession, fut-ce pour un

[15] Tylor BURNETT, Professeur à oxford (ouvrage, *Primitive Culture*, Londres 1872).
[16] Ibid. p 377.

temps, de corps étranges. Ainsi s'expliqueraient pour le primitif les cas de possession, les maladies et la mort, elle-même provenaient de l'action néfaste de quelque esprit qui avait pénétré dans le corps de l'intéressé. Le fétichisme, le culte de morceau de bois et de pierres et enfin l'idolâtrie proprement dite étaient à interpréter de la même manière.

La notion ainsi obtenue de purs esprits allait être appliquée à la nature. Dans cette optique, Emile BOUTROUX dans son ouvrage nous explique : qu'« il y a dans toute religion, un corps de doctrine au moins ébauché et qui tend tout au moins à devenir obligatoire ; c'est l'élément intellectuel de la religion »[17]. Au sentiment du primitif, ses diverses parties étaient animées par des esprits et les phénomènes dont elles étaient le siège, relevaient de leur activité, ainsi apparut le culte de la nature. L'eau en général, les fleuves, la mer, les bois, les animaux, le totem, le serpent devinrent l'objet d'hommages religieux. L'évolution atteint ici son plus haut point dans la nation et l'adoration du dieu espèce, conçu nom comme un individu, mais comme une espèce de catégorie ; ce qui voudra dire que certains animaux sont considérés comme des dieux, des divinités qu'on adore tel que le serpent (le piton) constitue l'objet d'hommage pour certains peuples.

Selon Cheikh Anta Diop, dès le début, chaque principe d'explication de l'univers est doublé d'une divinité et au fur et à mesure que la pensée philosophique se développe en Egypte et particulièrement en Grèce, l'un cède le pas à l'autre. Il est bien le fondateur de l'histoire moderne de la religion africaine. Mais le travail pionnier qu'il entreprit dans ce sens reste encore très peu connu du grand public voir même des spécialistes pourtant très avertis. Parmi les élites et les intellectuels africains, Cheikh Anta Diop est incontestablement un de ceux qui ont le plus marqué la vie des africains au cours

[17] Emile BOUTROUX, *Science et Religion*, Paris, présence africaine ,1908 p 384.

de la seconde moitié du XX^{ème} siècle en œuvrant à désencombrer leur conscience des pesanteurs idéologiques consécutives à plusieurs siècles d'esclavages et de dominations coloniales afin qu'ils assument pleinement leur destin et leur propre développement.

Avant l'apparition de la nouvelle façon de penser appelée ''philosophie'', environs six-cents ans avant Jésus-Christ, plusieurs religions s'étaient assignées comme mission d'apporter des réponses aux diverses interrogations des hommes. Ces explications religieuses des phénomènes naturels transmis de générations en générations sont appelées les mythes. Du grec muthos signifiant récit, histoire, le mythe se définit comme un récit fabuleux, généralement d'origine religieuse, mettant en scène des êtres incarnant, sous des formes symboliques, des forces de la nature. Sa visée est de fournir une explication des phénomènes naturels et humains, il tente de donner une explication à ce qui échappe à la compréhension immédiate des hommes. Il met souvent en scène un combat engagé entre les forces du bien et celles du mal. Ainsi par exemple, la succession du jour à la nuit peut être expliquée par une victoire des forces de la lumière sur celles des ténèbres. Avant l'avènement des premiers philosophes, les grecs aussi usaient de tels récits pour aider leurs concitoyens à saisir quelque peu les faits de l'univers qu'ils observaient. Il y mettait en scène leurs divinités telles que Zeus et Apollon Héra et Athéna. Mais la démarche des premiers philosophes consistera à montrer qu'il est erroné de se fier à de tels récits. Déjà vers sept-cents ans avant Jésus-Christ, les poètes : Hésiode et Homère transcrivent les mythes et cela permet d'en faire un objet de discussion. Environs 570 avant Jésus-Christ, Xénophon par exemple, critique les mythes en disant :« Les hommes ont créé les dieux à leur image »[18]. A partir de ce moment, une nouvelle manière de penser voit le jour, dans la mesure où un individu isolé

[18] Romain Gagnon, *ET l'homme créa Dieu à son image*, Bouquin Bec, Edition journal, 2019.

peut désormais à bon droit oser s'interroger sur l'organisation de la société par exemple et chacun acquiert par conséquent, l'aptitude à se poser les questions philosophiques sans avoir recours à la tradition mythique. L'on assiste ainsi au passage d'un mode de pensée mythique à un mode de pensée fondé sur l'expérience et la raison. A partir de ce moment, le but des premiers philosophes grecs se résume dans le souci de trouver des explications ou des causes naturelles aux phénomènes naturels. Ainsi naît la philosophie de la nature.

L'homme, faisant partie intégrante de la nature. Ce dernier est au centre de toutes choses dans la vie. En Afrique, ce point est d'autant plus important à noter qu'avant la pénétration de l'islam et du christianisme, il ne semble pas y avoir eu de religions révélées : chaque société développait son propre système d'interprétation du monde en fonction des données qui lui étaient particulières. D'où la très grande variété des religions et des dieux renvoyant à la diversité des sociétés elles-mêmes. Il est cependant possible de reconnaître certaines tendances de ces religions traditionnelles selon les activités des sociétés et selon leur organisation sociale et politique. Pour les peuples de chasseurs, dont l'existence est intimement liée à la brousse et aux animaux dont ils tirent leur subsistance, l'alliance avec ces forces est indispensable : les cultes renvoient à des parentés entre les hommes et les animaux, les puissances qui les régissent devant autoriser leur consommation. Chez les pasteurs, les croyances sont surtout orientées autour du culte du héros initial et des divinités du ciel, les ancêtres prennent place dans l'univers des dieux terrestres tandis que se développent les mythes du ciel et des phénomènes naturels. Mais la plupart des sociétés noires sont des sociétés paysannes.

La religion est née donc de ce besoin fondé d'établir l'ordre social en gardant et en célébrant des rapports vivifiants entre les vivants et les morts. Elle est pour le pouvoir, une manière d'établir la rançon à payer pour espérer obtenir la

libération de l'homme de l'emprise des forces négatives, la manière pour espérer voire régner l'harmonie sociale. En Afrique, le pouvoir qui n'est rien d'autre que d'organiser l'ordre, de le rendre effectif et efficace, ne peut accomplir cette tâche que s'il le fait en communion avec les morts et avec l'autorisation des autres forces invisibles. C'est pourquoi dans les religions de l'Afrique traditionnelle le monarque outre ses fonctions de dirigeant politique doit en même temps exercer les fonctions de grand prêtre et de chef spirituel pour sa communauté. Parlant du roi des Zoulous Fortes a dit, qu'il détenait certains objets hérités de ses ancêtres et le bien-être du pays était considéré comme dépendant de ces objets. Le statut cérémonial du roi était renforcé par ses esprits ancestraux. Ces esprits étaient censés prendre soin du pays Zoulou tout entier, et dans l'intérêt de la nation. Le roi devait faire appel à eux pendant les sécheresses, les guerres, et au moment de la plantation et de la récolte des premiers fruits de la saison. Le roi avait la charge et la responsabilité de toute la magie nationale.

En d'autres termes le roi célébrait les cérémonies religieuses et les actes magiques pour le compte de la nation. Aussi convient-il de dire que le pouvoir politique et la religion ont pour origine commune la quête de l'ordre social, la quête de la cohésion et de la stabilité de la société.

Objectivement, la religion est un instrument puissant de contrôle social. Des gens qui sacrifient ensemble, soit qu'ils soient parents, soit qu'ils soient liés par des liens de coopération rituelle doivent être en bon terme. S'ils ne l'étaient pas ils offenseraient les ancêtres. C'est à cause de cela que la mort ou l'extinction de sa descendance frappent l'homme qui tue un membre de sa famille ou de son clan. C'est également pour cette raison que les dissensions entre des personnes ainsi unies peuvent éventuellement laisser place à une réconciliation. Le culte

des ancêtres, la sanction suprême des liens de parenté est la grande force stabilisatrice qui contrarie les forces centrifuges inhérentes au système lignager.

Les cosmogonies nègres africaines et égyptiennes sont si proches les unes des autres qu'elles se complètent fréquemment. Peut-être qu'une vie humaine entière ne suffirait pas pour rapporter tous les traits de parenté qui existent entre l'Egypte et le monde noir tant il est vrai qu'il s'agit d'une seul, et même chose. C'est en raison de cette identité essentielle, de culture et de race que tous les nègres peuvent aujourd'hui, légitimement rattacher leur culture à l'Egypte antique et bâtir une culture moderne à partir de cette base, c'est un contact dynamique, moderne avec l'antiquité égyptienne, qui permettrait aux nègres de découvrir chaque jour davantage, la parenté intime de tous les noirs du continent avec la vallée mère du Nil. C'est par ce contact dynamique, que le nègre arrivera à la conviction profonde que ces temples, ces forêts de colonnes, ces pyramides, ces colosses, ces bas-reliefs, ces mathématiques, ces médecins, toute cette science, sont bien l'œuvre de ses ancêtres et qu'il a le droit et le devoir de reconnaitre totalement.

Dans l'univers nègre, tandis que les ancêtres les plus lointains se détachent pour accéder dans ses régions divines, les plus proches, ceux qui viennent de mourir, ceux dont le souvenir n'est pas encore assez vague pour qu'on puisse les considérer non plus comme les ancêtres de telle ou telle famille, mais comme ceux de tout le peuple, ces ancêtres proches ne sont que des demi-dieux familiaux. Dans le cadre de cette unicité de conception entre l'Egypte et le reste de l'Afrique Noire nous pourrions en particulier, insister sur la similitude du Dieu-serpent Dogon et du Dieu serpent du panthéon égyptien. L'un comme l'autre danse dans les ténèbres. Tous les deux sont des ancêtres qui prennent la forme du serpent se font écraser par un forgeron et vont sous-verre manger le plus ancien vieillard. Ces derniers traits relèveraient d'anthropophagie rituelle

que l'on trouvait en Egypte à l'origine et des principes vitalistes qui sont à la base de la société noire. En s'assimilant la substance d'autrui, on s'assimile sa force vitale, on augmente ainsi son invulnérabilité à l'égard des forces destructives de l'univers.

On peut donc retenir que le rapport entre les deux systèmes est complexe. Les deux systèmes de croyance partagent des éléments communs tels que l'importance accordée aux ancêtres, la vulnérabilité des forces de la nature et la croyance en des puissances spirituelles. Les religions traditionnelles africaines varient considérablement selon les régions et les groupes ethniques. En ce qui concerne la philosophie égyptienne antique, il y a des similitudes conceptuelles avec certaines croyances et pratiques de la religion traditionnelle africaine. Par exemple, l'idée de la vie après la mort, la vénération des ancêtres et la connexion étroite avec la nature étaient des thèmes importants dans la philosophie égyptienne ancienne.

Cependant, il est essentiel de noter que l'Egypte ancienne était une civilisation complexe avec une richesse de connaissance dans divers domaines tels que la science, la médecine, et la gouvernance. La philosophie égyptienne était également influencée par des facteurs politiques, sociaux et culturels uniques à cette région. Bien qu'il puisse y avoir des points de convergence entre la religion traditionnelle africaine et la philosophie égyptienne antique, il est important de reconnaitre la diversité et la spécificité de tradition.

3 -2 : Problèmes nés autour de ces deux notions

Les questions liées aux religions traditionnelles nègres et à la philosophie égyptienne antique sont discutées dans le contexte de la reconstruction de l'histoire africaine précoloniale. Diop explore la richesse culturelle et intellectuelle de l'Afrique, mettant en lumière la contribution significative de la civilisation égyptienne à la pensée philosophique.

En ce qui concerne l'influence de la religion traditionnelle sur la société ancienne, il l'interprète comme étant profonde et intégrale. Il soutenait que ces croyances étaient intégrées dans tous les aspects de la société, influençant les structures politiques, les normes morales et les pratiques sociales. Diop a aussi souligné que la religion traditionnelle africaine était souvent mal comprise ou ignorée par les observateurs extérieurs, ce qui a contribué à des interprétations erronées de la culture africaine. A ces opinions, certains estiment que ses perspectives pourraient être idéalisées, minimisant peut-être les diversités et les tensions internes au sein des sociétés africaines. Ils citent en exemple les structures sociales, les pratiques religieuses et les systèmes politiques qui pouvaient différer considérablement d'une communauté à l'autre.

Du point de vue philosophique, Cheikh Anta Diop souligne le rôle central de la spiritualité dans la pensée égyptienne, mettant en lumière la croyance en l'immortalité de l'âme et la connexion entre la vie terrestre et l'au-delà. Il met aussi en avant la conception égyptienne de la maât, qui représente l'ordre, la justice et l'harmonie cosmique. Diop suggère ainsi que la quête de l'ordre, de la justice et de l'harmonie cosmique pourrait inspirer des valeurs sociales positives. La spiritualité égyptienne, avec son emphase sur l'immortalité de l'âme, pourrait influencer la conception de la vie et de la mort, ainsi que les pratiques funéraires.

En reconnaissant les contributions égyptiennes à la science, Diop cherche à rétablir la crédibilité historique et intellectuelle de l'Afrique, contribuant ainsi à la revalorisation des perceptions coloniale. Ces idées peuvent également avoir des implications pour la valorisation de la diversité culturelle et la reconnaissance de l'héritage africain dans le contexte mondial. Sa pensée sur les deux notions a eu plusieurs conséquences significatives. Il a favorisé la réaffirmation de l'identité africaine. En effet, Diop a contribué à restaurer la dignité des peuples africains en mettant en lumière la richesse intellectuelle de leurs traditions religieuses et philosophiques, contrebalançant ainsi les préjugés historiques et culturels qui avaient souvent marginalisé l'Afrique.

Son travail a incité à reconsidérer les récits historiques dominants, souvent biaisés en faveur de perspective eurocentriques. En mettant en avant l'héritage intellectuel de l'Egypte ancienne, Diop a contribué à élargir la compréhension de la contribution africaine à la civilisation mondiale. De même, il encourage la recherche académique en stimulant la recherche académique sur l'histoire et la culture africaine, incitant les chercheurs à explorer de manière plus approfondie les civilisations africaines précoloniales et à remettre en question les stéréotypes.

Il a en outre contribué au renforcement de la conscience panafricaine en mettant en avant les similitudes culturelles entre différentes régions d'Afrique, Cheikh Anta Diop a contribué à renforcer la conscience panafricaine en soulignant les liens culturels et historiques qui unissent les peuples africains. En fin, il a eu une influence significative sur les mouvements de négritude. Sa pensée a influencé des mouvements culturels tels que la négritude, en encourageant la célébration de l'identité noire et en défiant les normes culturelles imposées par le colonialisme.

Ses idées ont donc eu un impact profond en rétablissant la place de l'Afrique dans l'histoire mondiales et en encourageant une perspective plus équilibrée et respectueuse de sa diversité culturelle et philosophique.

Néanmoins il suscite diverses questions. En effet, ses travaux ont stimulé des débats académiques et suscité des réflexions sur l'histoire africaine qui laissent entrevoir des défis à relever. Les discussions et les conséquences incluent plusieurs points. Du point de vue compréhension de l'histoire Africaine certaines critiques soulignent que, bien que Diop mette en évidence le rôle fondamental joué par la religion traditionnelle nègre et philosophie égyptienne antique dans le développement des civilisations africaines et leur influence dans divers aspects de la vie sociale, culturelle et intellectuelle du continent, il pourrait parfois minimiser la diversité des croyances et des pratiques au sein de l'Afrique ancienne. Des nuances supplémentaires pourraient être nécessaires pour refléter pleinement la richesse et la variété des cultures et des spiritualités africaines.

De plus, la méthodologie et l'exactitude historique de certaines de ces assertions sont remises en question, soulignant la nécessité d'une approche plus critique. En fin de compte, les débats entourant les idées de Diop reflètent la complexité de l'histoire et de la diversité culturelle de l'Afrique, nécessitant une analyse nuancée et multidimensionnelle.

Les problèmes liés à la religion traditionnelle nègre et à la philosophie Egyptienne antique sont souvent complexes et varient en fonction des perspectives. Certains débats portent sur l'interprétation des croyances et des pratiques, tandis que d'autre concernent la manière dont ces traditions sont perçues et étudiées aujourd'hui. Il est important d'approcher ces sujets avec sensibilité et ouverture pour comprendre pleinement leurs nuances.

Sur le plan culturel, ces traditions font parfois face à des défis de préservation et de transmission, notamment en raison de l'influence croissante de culture étrangères. Au plan religieux, des tensions peuvent émerger entre les croyances traditionnelles africaines et les religions importées, souvent liées à la colonisation ou à la mondialisation. Ces conflits peuvent affecter la pratique religieuse et la liberté de culte.

Du point de vue philosophique, la compréhension contemporaine de la philosophie égyptienne antique peut être limitée en raison de la perte de nombreux textes et de la difficulté à interpréter les vestiges culturels. Cela peut conduire à des malentendus et à des interprétations variées de ces anciennes philosophies.

En somme, les problèmes entourant ces traditions touchent à la préservation culturelle, aux interactions religieuses et à la compréhension philosophique, soulignant l'importance de la préservation et de l'étude approfondie de ces héritages.

Chapitre IV : Portée et limites de la pensée de Cheikh Anta Diop

4-1 Portée de la pensée de l'auteur

A la fois intellectuel, nationaliste et panafricain, il a laissé une œuvre riche, abondante et pluridisciplinaire. Plusieurs facettes de la personnalité et de l'œuvre du savant peuvent, en effet, être évoquer.

Dans la préface de l'Afrique de Cheikh Anta Diop publier chez Karthala par François Xavier FAUVELLE, en 1996, Elikiam BOKOLO écrit à propos du savant africain : l'Afrique noire a produit, depuis plus d'un siècle un nombre significatif et une vérité remarquable de talentueux historiens professionnels et philosophes de l'histoire. Mais aucun, assurément n'a connu de son vivant, ni après sa mort, la notoriété qui est celle de Cheikh Anta Diop depuis le milieu des années 1950. Cette notoriété, cheikh Anta Diop la doit à la qualité exceptionnelle de ses travaux de recherche et à son indéfectible engagement à faire redécouvrir aux Africains leur patrimoine historique et culturel, mais aussi et surtout a aidé à la construction, d'une Afrique unie, maitresse de son avenir. Quant à Jean-Marc Ela, son magnifique ouvrage, Cheikh Anta Diop ou l'honneur de penser, il campait le savant sénégalais en ces termes ; Cheikh Anta Diop n'a pas seulement légué un riche héritage aux générations africaines : c'est l'apport de cet homme à l'histoire de l'humanité qui doit être pris à nos jours, ses thèses font l'objet de la remise en causes et attaques périodiques et quelques fois violentes de la part de certains chercheurs principalement occidentaux.

En Afrique, des voix s'élèvent pour préconiser un « dépassement du maître » grâce à une relecture de son œuvre. Les thèses de Cheikh Anta Diop ne cessent plus que jamais de connaitre une adhésion fulgurante chez les intellectuels et

chercheurs d'Afrique et de la diaspora ainsi qu'au niveau de la jeunesse scolarisée. Aujourd'hui, au moment même où partout en Afrique noire on célèbre plus de cinquante ans d'indépendances, il convient d'apprécier à sa juste valeur les analyses de Cheikh Anta Diop qui apparait comme un grand visionnaire. En effet, depuis les indépendances des années soixante, on constate que la grande majorité des pays africains n'a pas encore réussit à poser les bases d'un développement endogène et durable malgré l'énorme potentiel humain dont elle dispose. On peut se risquer d'avancer que c'est parce que les africains n'ont pas su, ou pu se baser sur leur patrimoine historique et culturel pour mobiliser leurs peuples sur les chemins des progrès techniques et des développements technologiques. Nos dirigeants et nos élites n'ont pas su réunir tous les éléments culturels et idéologiques nécessaires à leurs citoyens pour asseoir et bâtir des états nations ; c'est ce que les œuvres de Cheikh Anta Diop nous permettent de comprendre. En effet, partout ou de nouvelles nations se formèrent, l'exaltation du passer précéda et prépara l'indépendance nationale. C'est pourquoi, au moment des indépendances s'opposant à certains leadeurs politiques qui soutenaient qu'il fallait sauter le stade intermédiaire des cultures nationales pour s'intégrer d'emblée sur la culture universelle.

Avec quarante ans de recul on s'aperçoit que les grands thèmes développés dans *Nations Nègres et culture*, non seulement n'ont pas vieilli, mais sont maintenant accueillis et discutés comme des vérités scientifiques, alors qu'à l'époque ces idées paraissaient si révolutionnaires que très peu d'intellectuels africains osaient y adhérer.

L'œuvre de Cheikh Anta Diop fixe un cadre géographique et chronologique neuf pour étudier le passé des peuples Noirs. Elle dégage des orientations de recherche qui conduisent à des découvertes insoupçonnées sur les peuples

d'Afrique et leurs relations avec les peuples des autres continents. Ce faisant, elle propose une méthodologie de recherche historique novatrice.

Selon Théophile OBENGA , jusqu'à la moitié du XX^{e} siècle, la perspective historiographique de Diop est aux antipodes de ce qui est communément diffusé depuis Hegel, Hume, Kant, Rousseau, Hobbes, Marx, Weber, Renan, en sorte que son *Nations nègres et culture* serait le premier ouvrage de cette envergure à étudier l'histoire de l'Afrique antérieure aux traites négrières arabe et européenne, dans les temps les plus anciens. Toujours selon OBENGA, Diop introduit une profondeur diachronique qu'il n'y avait pas ; à la différence radicale des travaux ethnologiques ou anthropologiques généralement anhistoriques »[19]. De plus, au moment où Cheikh Anta Diop entreprend ses premières recherches historiques (années quarante) l'Afrique noire ne constitue pas, "un champ historique intelligible". Dans son ouvrage Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx, Théophile OBENGA montre en quoi consiste l'originalité et la nouveauté de la problématique historique africaine ouverte et développée.

Pour Cheikh Anta Diop, l'Afrique est un sujet historique qui ne s'avère qu'en accédant à la conscience de soi par quoi, il se pose pour soi et pour autrui comme une individualité inviolable en droit, une liberté inaliénable en principe. Il rêvait secrètement d'une synthèse entre ancrage et métissage culturels. Il fait la démonstration que la civilisation de l'Egypte ancienne était négro-africaine, justifiant les objectifs de sa recherche en ces termes :« l'explication de l'origine d'une civilisation africaine n'est logique et acceptable, n'est sérieuse, objective et scientifique, que si l'on aboutit, par un biais quelconque, à ce blanc mythique

[19] Théophile OBENGA, *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx*, KHEPERA / Présence africaine, Paris, 1996.

dont on ne se soucie point de justifier l'arrivée et l'installation dans ces régions »[20]

On comprend aisément comment les savants devaient être conduits au bout de leur raisonnement, de leur déductions logiques et dialectiques, à la notion de blancs à peau noire, « très répandue dans les milieux des spécialistes de l'Europe. De tels systèmes sont évidemment sans lendemain, en ce sens qu'ils manquent totalement de base réelle. Ils ne s'expliquent que par la passion qui ronge leurs auteurs, laquelle transparaît sous les apparences d'objectivités et de sérénités »[21].

S'opposant à la lecture de Hegel de l'histoire humaine Cheikh Anta Diop s'est par conséquent attelé à élaborer, pour la première fois en Afrique noire une intelligibilité capable de rendre compte de l'évolution des peuples noirs africains, dans le temps et dans l'espace. Un ordre nouveau est né dans la compréhension du fait culturel et historique africain. Il montre que « les différents peuples africains sont des peuples historiques dans leur Etats d'esprit, art et science comme des facteurs substantiels de l'unité culturelle africaine »[22]. C'est grâce à son ouvrage que la reconstitution scientifique de l'histoire de l'Afrique est rendue possible. Cette introduction du temps historique et la restitution de l'unité culturelle africaine constituent un premier apport méthodologique fondamental de Cheikh Anta Diop dans le domaine de l'histoire des peuples négro-africains.

De même, Cheikh Anta Diop rejette le concept de race tel que perçu par les occidentaux. En effet, avant l'œuvre de ce digne fils d'Afrique les œuvres antérieures étaient conçues sur une conception raciale. Les ethnologues

[20] Cheikh Anta Diop, *Nations Nègres et Cultures*, Paris, Présence Africaine ,1979, pp14,38.
21 Cheikh Anta Diop, Nations Nègres et Culture, *T.I, Paris, Présence Africaine ,1954.*
22 Théophile OBENGA, Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx, *Paris, Présence Africaine/KHEPERA, 1996, p.28*

occidentaux depuis le Siècle des Lumière de même que les philosophes et les anthropologues établissent des liens entre la couleur de peau(phénotype), le prognathisme et la nature des cheveux avec la capacité intellectuelle des individus. Pour leur part, le noir est analogue à la fainéantise, la bestialité et de la d'émotivité. Par contre, le Blanc est pris pour un intelligent, un rationnel qui est doté de l'esprit de créativité. Ceci sous-entend donc l'existence d'une supériorité de la race blanche à celle noire. Un nègre n'est ainsi nullement auteur d'aucune invention ou découverte de même que d''une quelconque civilisation. D'où la « naissance du mythe du Nègre »[23] et la notion du « vrai Nègre »[24] qui constitue un outil d'étude de l'histoire africaine dans le but de n'être en contradiction avec la vision d'hiérarchisation de la race. Dans ce contexte d'obscurantisme et de racisme ambiants, l'apport déterminant de Cheikh Anta Diop est de rejeter toute corrélation entre couleur de la peau (l'apparence physique de manière générale ou phénotype) et capacités intellectuelles, de récuser toute hiérarchie raciale : « les différentes races humaines possèdent les mêmes aptitudes intellectuelles ; de réfuter les caricatures raciales et de considérer les grandes familles humaines, Noirs, Blancs, Jaunes, dans leur variabilité respective de types physiques et d'affirmer l'origine monogénétique africaine de l'espèce humaine : l'humanité est une dans sa diversité »[25].

Dans *Nations nègres et Culture*, en 1954, Cheikh Anta Diop écrit à propos de la civilisation égyptienne : « la civilisation dont il [le Nègre] se réclame eût pu être créée par n'importe quelle autre race humaine. Pour autant que l'on puisse parler d'une race, qui eût été placée dans un berceau aussi favorable, aussi unique »[26].

[23] Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et Culture*, présence africaine 4ème édition,1979, p. 49

[24] Jean VERCOUTTER, *L'Égypte et la Vallée du Nil*, Paris, PUF, Nouvelle Clio - L'histoire et ses problèmes, 1992, p. 39

[25] Cheikh Anta Diop, "*L'unité d'origine de l'espèce humaine*", in Actes du colloque d'Athènes : Racisme science et pseudo-science, Paris, UNESCO, coll. Actuel, 1982, pp. 137-141.

[26] Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et Culture*, présence africaine, 4ème édition,1979, p. 401.

Ainsi, Cheikh Anta Diop détruit et rend caduc cette conception hiérarchisante de l'humanité qu'à les occidentaux de même que celle de Hegel et prouve que si on note une différence physique évidente désignée sous le terme race, celles-ci sont toutes à placer sur le même plan. Aucune race ne peut s'estimer supérieure à l'autre. Pour étudier le passer de l'humanité, il applique une démarche pluridisciplinaire et la démarche comparative critique. Il fait recours à l'archéologie, la linguistique, l'ethnonymie/toponymie, la sociologie et les sciences exactes étudiant l'Égypte ancienne dans son contexte négro-africain et propose ainsi une vision cohérente de la pensée africaine. Une démarche synthétique qui sort l'Afrique de l'ethnologie coloniale pour la faire entrer dans l'Histoire de l'humanité.

Les religions traditionnelles africaines constituent des réalités du passé. Difficile à dire au constat de tout ce que nous observons comme pratiques, sacrifices, ablations, substance liquide avec lesquelles on s'enduit, nous pouvons affirmer que ces religions de nos ancêtres ont encore un long et grand avenir devant elles. Dans cet ordre d'idée, Emile BOUTROUX dans son ouvrage dit :« en fin, toute religion se traduit par un culte et des rites. Ceci d'abord est un fait facile à contester et c'est également une nécessité à la fois psychologique et social »[27] . On constate à travers les éléments de supériorité circonstancielle (ou occasionnelle) du référent religieux sur les autres référents identitaires chez une partie de l'intelligentsia africaine. Ces faits permettent aussi de remarquer l'intervention de l'appartenance religieuse comme moyen de lutte contre le système colonial, et aussi une mise en œuvre du développement d'une nation ; ainsi dans cette optique, Cheikh Anta Diop affirme :« ce qui est indispensable à un peuple pour mieux orienter son évolution, c'est de connaître ses origines, quelles qu'elles soient. Si par hasard, notre histoire est plus belle qu'on ne s'y

[27] Emile BOUTROUX, *Science et Religion, Paris, Présence Africaine*,1908, p 338.

attendait, ce n'est là qu'un détail heureux qui ne doit plus gêner dès qu'on aura apporté à l'appui assez de preuve objectives »[28].Toutefois, la conjecture coloniale n'est pas à l'origine de l'activation de l'identité religieuse. La période postcoloniale est aussi celle d'une visibilité assez importante de l'appartenance à l'islam qui contribue à structurer des rapports inters individuels au sein de l'intelligentsia Africaine où apparaît alternativement une ligne de fracture.

Cheikh Anta Diop met donc en avant plusieurs points clés concernant la portée de la notion de religion traditionnelle nègre et philosophie égyptienne antique. Entre autres, on peut retenir :

La continuité culturelle : il souligne une continuité culturelle entre les anciennes traditions religieuses et philosophiques de l'Egypte antique et les croyances des peuples noirs, mettant en lumière une connexion historique souvent négligée.

L'identité africaine : l'auteur cherche à restaurer l'estime de soi des sociétés africaines en réaffirmant l'importance de l'héritage culturel noir, en particulier à travers la compréhension des racines communes avec l'Egypte ancienne.

Critique du colonialisme intellectuel : Diop remet en question les préjugés euros centriques qui ont minimisé l'apport culturel de l'Afrique et dévalorisé les civilisations noires, soutenant que l'Egypte ancienne a joué un rôle central dans l'histoire intellectuelle du continent.

Religiosité et spiritualité : l'auteur explore les aspects religieux et spirituels, mettant en évidence des similitudes entre les pratiques traditionnelles africaines et spiritualité de l'Egypte antique, contribuant ainsi à une vision plus holistique de la spiritualité noire.

[28] Cheikh Anta Diop *Nations Nègres et Culture*, Paris, Présence Africaine,*1979, p19.*

Réappropriation culturelle : Diop encourage la réappropriation culturelle comme moyen de renforcer l'identité africaine, en reconnaissant la richesse intellectuelle des civilisations noires précoloniales.

4-2 Limites de la pensée de l'auteur

Tout en reconnaissant que Diop a eu le mérite de libérer la vision de l'Égypte ancienne de son biais européocentriste, plusieurs insuffisances restent quand même notées. Diop lui-même, dans l'avant-propos de *Nations nègres et culture*, ne fait pas mystère de sa difficulté à faire preuve de rigueur face à l'immensité de la tâche à laquelle il s'était attelé.

L'œuvre de Cheikh Anta Diop a fait et continue de faire l'objet d'analyses, de critiques et de commentaires de la part de spécialistes appartenant à différents domaines, notamment : l'histoire, la préhistoire, l'archéologie, l'anthropologie, la sociologie, la linguistique, l'égyptologie, la littérature, la culture, la philosophie, la politique. En effet, la préoccupation de Diop consiste moins à innover en matière d'historiographie de l'Afrique, qu'à connaître profondément l'histoire de l'Afrique en vue d'en tirer les enseignements utiles pour agir efficacement sur son avenir.

Les travaux de Cheikh Anta Diop conduisent à se focaliser sur la couleur de peau, pourtant inhomogène dans l'espace et le temps, pour établir des liens entre l'Égypte et le reste de l'Afrique, ce qui constitue un point commun extrêmement superficiel tendant à nier la diversité des différentes cultures africaines »[29].

Il ne s'agit pas davantage de s'enorgueillir puérilement de quelque passé glorieux, mais de bien connaître d'où l'on vient pour mieux comprendre où l'on

[29] Damien AGUT *et al.*, chap. 1 « *L'Égypte, oasis africaine* », dans François-Xavier FAUVELLE , *L'Afrique ancienne : De l'ACARUS au Zimbabwe*, coll. « Mondes anciens », 2018, p 678.

va ; d'où « sa remarquable prospective politique dans les fondements culturels, techniques et industriels d'un futur État fédéral d'Afrique noire, et son implication concrète dans la compétition politique au Sénégal; son pays natal.

Les techniques génétiques actuelles, que l'on ne peut évidemment pas reprocher à Diop d'avoir ignorées car elles n'existaient pas à son époque, ne confirment pas l'hypothèse d'une Égypte ancienne exclusivement noire »[30]. Ce, dans le sens génétique du terme, c'est-à-dire peuplée uniquement par les ancêtres des populations d'Afrique subsaharienne actuelle. Une majorité d'autres populations est présente. Elles sont apparentées génétiquement à celles de l'Afrique du Nord, du Proche-Orient et de la Corne de l'Afrique.

M. Alain Froment, anthropologue à l'ORSTOM, explique que le physicien *«* est longtemps demeuré résolument fidèle au découpage racial qui avait cours dans la première moitié du XXe siècle et que la génétique a pratiquement démantelé depuis *»*[31]. Ne donne-t-il pas lui-même, pour signifier ces découvertes de la génétique, les dates de 1982 et 1984, soit quatre et deux ans avant le décès de Cheikh Anta Diop, donc longtemps après la parution de ses principaux ouvrages ?

Sont également critiqués les tests menés par Cheik Anta Diop relatifs à la pigmentation de l'épiderme des pharaons, qui selon lui prouveraient qu'ils étaient « Noirs ». En effet, une étude menée sur la momie de Ramsès II, par le musée de l'Homme à Paris en 1976, a conclu que le pharaon était un « leucoderme, de type méditerranéen proche de celui des Amazighes africains »[32].

[30] Sarah A. Tishkoff, Floyd A. Reed, Françoise R. Friedlaender et Christopher Ehret, « The Genetic Structure and History of Africans and African Americans », *Science (New York, N.Y.)*, vol. 324, nº 5930, 22 mai 2009, p. 1035–1044 (ISSN 0036-8075, PMID 19407144, PMCID 2947357, DOI 10.1126/science.1172257.
[31] Alain Froment, « Origine et évolution de l'homme dans la pensée de Cheikh Anta Diop : une analyse critique », *Cahiers d'études africaines,* Paris, no 121- 122, 1991.
[32] Christiane Desroches Noblecourt, *Ramsès* II détail des éditions, p. 50

Une étude de G. Lucotte et G. Mercier 2003 fondée sur les haplotypes du chromosome Y d'Égyptiens actuels montre que la « distribution de l'haplotype IV, caractéristique des populations subsahariennes, suit un gradient qui augmente en direction du Sud. Cet haplotype est minoritaire du Nord de l'Égypte jusqu'à Assouan. Il est majoritaire (39 % des individus testés), mais pas exclusif, à Abou Simbel »[33].

En 2017, « l'analyse génétique réalisée par Schuenemann *et al* ».[34] sur 151 momies datant de 1300 avant J.-C. a démontré que ces Égyptiens anciens partageaient plus d'ascendance avec les Proche-Orientaux que les Égyptiens d'aujourd'hui, qui ont reçu un mélange subsaharien supplémentaire à partir de l'époque post-romaine.

Si l'ouvrage dérange les gardiens du temple, c'est non seulement parce que Cheikh Anta Diop propose une « décolonisation » de l'histoire africaine, mais aussi parce que le livre fonde une « histoire » africaine et se tient aux frontières de l'engagement politique, analysant l'identification des grands courants migratoires et la formation des ethnies ; la délimitation de l'aire culturelle du monde noir, qui s'étend jusqu'en Asie occidentale, dans la vallée de l'Indus. La démonstration de l'aptitude des langues africaines à supporter pensée scientifique et philosophique et, partant, la première transcription africaine non ethnographique de ces langues. Ainsi, Champollion FIGEAC à travers ces explications dans son ouvrage dit : «la peau noire et les cheveux crépus ; les deux qualités physiques ne suffisent pas pour caractériser la race nègre »[35]. Lors de sa parution, le livre semble si révolutionnaire que très peu d'intellectuels

[33]G. Lucotte et G. Mercier, « Brief communication : Y-chromosome haplotypes in Egypt », *American Journal of Physical Anthropology*, vol. 121, nº 1, avril 2003, p. 63–66.

[34] G. Lucotte et G. Mercier, « Brief communication : Y-chromosome haplotypes in Egypt », *American Journal of Physical Anthropology*, vol. 121, nº 1, avril 2003, p. 63–66.

[35] Champollion FIGEAC, *Egypte ancienne*, coll l'univers, Ed. Diode, Paris, 1839, pp 26-27.

africains osent y adhérer. Ainsi, la controverse porte sur trois points majeurs : le reproche de son égypto-centrisme, l'importance accordée à la notion de race et la trop grande influence de son combat politique sur ses théories scientifiques. Par conséquent, la division de l'humanité en races et le fondement de la distinction Blanc-noir, sont considérés comme relevant d'une raciologie ancienne réfutée par les développements de la génétique, on peut se demander dans quelle mesure il y a lieu de reprocher à Cheikh Anta Diop d'utiliser la terminologie de son époque.

Il y a comme un voile de pudeur jeté sur la question religieuse dans l'œuvre du savant africain Cheikh Anta Diop, comme si on redoutait les conséquences de ses idées pour l'ordre dominant actuel. Aussi si Cheikh Anta Diop a bien réussi à faire de l'Egypte nègre un fait de conscience historique, il reste cependant que les diverses manières et pratiques des religions traditionnelles nègres puissent passer sous silence en mettant en œuvre l'harmonie et la paix dans le monde face aux religions dites révélées.

CONCLUSION

La présente étude a permis de parcourir l'œuvre de Cheikh Anta Diop sur la thématique de religion traditionnelle nègre et philosophie égyptienne antique. Au terme de cet exercice, on peut retenir que la religion est l'ensemble des croyances, des sentiments, des règles et des rites, individuels ou collectifs visant (ou imposés par) un pouvoir que l'homme tient actuellement pour souverain, dont il dépend par conséquent, avec lequel il peut entrer (ou mieux il est entré) en relations personnelles. Ainsi, les religions traditionnelles africaines sont des religions du Dieu unique. On croit en un Dieu universel, créateur des hommes, de la terre des fétiches. Bien entendu, il y a des divinités secondaires, mais ces divinités secondaires sont des émanations du Dieu unique ou bien elles en sont les intermédiaires.

Diop souligne que la religion égyptienne est la source des religions dites révélées (judaïsme, et le christianisme, doivent à la religion égyptienne). Dans ses recherches pour apporter d'explication à la cosmogonie, il fonde ses arguments sur l'égyptologie et atteste que les systèmes de pensée hermopolitain, héliopolitain, memphite et thébain ne sont que des variantes d'une seule et même cosmogonie : la cosmogonie égyptienne. A travers son œuvre, il réaffirme l'importance de la contribution africaine à la civilisation mondiale.

Aussi, souligne-t-il le rôle fondamentale de la philosophie égyptienne antique dans le développement intellectuel de l'humanité. Diop cherche à rétablir la véritable place de l'Egypte ancienne en tant que berceau de la pensée philosophique, mettant en évidence son impact sur les civilisations ultérieures. Il s'agit pour lui de réaffirmer la contribution africaine à la philosophie mondiale et de corriger les préjugés historiques qui ont minimisé cette influence. Il met donc en évidence la profondeur intellectuelle de la religion traditionnelle et de la philosophie égyptienne.

Malgré la richesse de ses travaux, il n'en demeure pas moins sans critiques. Ces dernières concernent notamment ses interprétations contestées et des méthodologies parfois critiquées sur le plan académique. Une approche critique et équilibrée s'avère donc nécessaire. Il est crucial d'encourager un dialogue ouvert qui tienne compte des diverses perspectives académiques, tout en reconnaissant l'impact de Diop, pour évaluer les contributions, les limites de ses travaux dans ces domaines spécifiques.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGUT D. *et al.*, chap. 1 « *L'Égypte, oasis africaine* », dans François-Xavier FAUVELLE , *L'Afrique ancienne : De l'ACARUS au Zimbabwe*, coll. « Mondes anciens », 2018.
- Aristote, *Métaphysique*, Traduction : Barthélémy Saint-Hilaire, Paris, Librairie, 1980 a, livre 1.
- BOUTROUX E., *Science et Religion*, Paris, présence africaine ,1908.
- BURNETT T., Professeur à oxford (ouvrage, *Primitive Culture*, Londres 1872.
- CHEIKH A. D. *Nations Nègres et Culture*, Paris, Présence Africaine,1979.
- CHEIKH A. D., "*L'unité d'origine de l'espèce humaine*", in Actes du colloque d'Athènes : Racisme science et pseudo-science, Paris, UNESCO, coll. Actuel, 1982.
- CHEIKH A. D., *Civilisation ou barbarie*, présence africaine, Paris, 1981.
- CHEIKH A. D., *Civilisation ou* Masson et Cie, Editeurs, 1901. Disponible à la Bibliothèque de Kemetmaat. *barbarie*, Paris, Présence africaine,1981.
- CHEIKH A. D., *L'Antiquité Africaine par l'Image*, les Nouvelles Editions Africaines, Dakar, Abidjan, 1976.
- CHEIKH A. D., *Nations Nègres et Culture*, T.I, Paris, Présence Africaine ,1954.
- CHEIKH A. D., *Nations nègres et Culture*, présence africaine 4ème édition,1979.
- DELAFOSSE, *Sur les traces probables de la civilisation égyptienne et d'hommes de race blanche à la Côte d'Ivoire*, Paris
- DESROCHES N. C., *Ramsès* II détail des éditions.

- FIGEAC Champollion, *Egypte ancienne*, coll l'univers, Ed. Diode, Paris, 1839.
- FROMENT A., « Origine et évolution de l'homme dans la pensée de Cheikh Anta Diop : une analyse critique », *Cahiers d'études africaines,* Paris, n° 121- 122, 1991.
- G. Lucotte et G. Mercier, « Brief communication : Y-chromosome haplotypes in Egypt », *American Journal of Physical Anthropology*, vol. 121, n° 1, avril 2003.
- GAGNON R.*, ET l'homme créa Dieu à son image*, Bouquin Bec, Edition journal, 2019.
- Murphy J., *Origine et histoire des religions*, Payot, Paris, 1951.
- OBENGA T., *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx*, KHEPERA / Présence africaine, Paris, 1996.
- Sarah A. Tishkoff, Floyd A. Reed, Françoise R. Friedlaender et EHRET C., « The Genetic Structure and History of Africans and African Americans », *Science (New York, N.Y.)*, vol. 324, n° 5930, 22 mai 2009.
- VERCOUTTER J., *L'Égypte et la Vallée du Nil*, Paris, PUF, Nouvelle Clio - L'histoire et ses problèmes, 1992.
- ZAHAN D., *Religion, Spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot 1970.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE 1

REMERCIEMENTS 2

SOMMAIRE 3

RESUME 4

ABSTRACT 5

INTRODUCTION 6

PREMIERE PARTIE : *CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET BREVE PRESENTATION DE NATIONS NEGRES ET CULTURE DE CHEIKH ANTA DIOP* 9

CHAPITRE 1 : Clarification conceptuelle 10

1-1) Religions Traditionnelles nègres selon Cheikh Anta Diop 10

1-2) La philosophie égyptienne antique selon Cheikh Anta Diop 16

CHAPITRE II : Brève présentation des *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop 20

2-1 : Biographie de Cheikh Anta Diop 20

2-2 : Résumé et grandes articulations des *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop 23

DEUXIEME PARTIE : *QUESTION DES RELIGIONS TRADITIONNELLES NEGRES ET LA PHILOSOPHIE EGYPTIENNE ANTIQUE DANS NATIONS NEGRES ET CULTURE DE CHEIKH ANTA DIOP* 25

CHAPITRE III : Problématique de la lecture des *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop 26

3-1 : Rapport entre religions traditionnelles nègres et philosophie égyptienne antique. 26

3 -2 : Problèmes nés autour de ces deux notions 35

Chapitre IV : Portée et limites de la pensée de Cheikh Anta Diop..... 39

4-1 Portée de la pensée de l'auteur 39

4-2 Limites de la pensée de l'auteur 46

CONCLUSION 50

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 52

TABLE DES MATIERES 54